



## Arrêtez la faim

### **Niger**

Des femmes fortes

—

### **Rwanda**

Merci pour votre soutien

—

### **Réfugiés syriens**

Sponsoring par une communauté



## Caritas International Magazine

N° 242 septembre 2018

**Préresse :** Avenue

**Impression :** Corelio

**Routage :** Symeta

**Responsable communication :**

Gilles Cnockaert

**Rédaction et traduction :**

J. Carnel, M. Defreyne, M. Sawa,

J. Vanraes, J. Vanstallen

**Editeur responsable :**

François Cornet, directeur

Caritas International

Rue de la Charité 43, 1210 Bruxelles

**Contact magazine :**

02 229 36 23

johanna.vanraes@caritasint.be

Afin de pouvoir vous informer au sujet de nos projets, de l'usage de vos dons et produire votre attestation fiscale, nous conservons vos données dans notre base de données. Nous respectons votre vie privée et nous ne partageons en aucun cas vos données. En toutes circonstances, vous gardez aussi le droit de consulter, d'obtenir, de modifier et de supprimer les données qui vous concernent, d'en limiter l'usage ou de vous y opposer. Pour toute demande à ce sujet, écrivez à Caritas International, 43 Rue de la Charité, 1210 Bruxelles, à l'attention de notre Responsable Vie Privée – Hubert Thienpont, par email via [privacy@caritasinternational.be](mailto:privacy@caritasinternational.be).

Plus d'info à ce sujet sur

[www.caritasinternational.be/fr/privacy](http://www.caritasinternational.be/fr/privacy).

### Suivez-nous sur



Caritasintbe



# Sommaire

**04**  
Niger :  
des femmes fortes

**08**  
Votre soutien  
au camp Mahama :  
merci !

**09**  
Share the journey:  
rencontres

**10**  
Réfugiés syriens :  
sponsoring par  
une communauté

**12**  
Un cadeau  
qui se multiplie







# « Je sais exactement ce que l'on ressent quand on n'a rien »

Chaque année, le Niger connaît une crise alimentaire. Et ce malgré les efforts du gouvernement et des organisations humanitaires comme Caritas. En cause ? De longues périodes de sécheresse conjuguées à des épidémies diverses, mais surtout : les effets du changement climatique.

La bonne nouvelle ? Nous pouvons améliorer la situation ! Depuis 2008, Caritas International Belgique, comme partenaire privilégiée de la Caritas Niger, fait tout son possible afin d'augmenter les productions agricoles et la qualité des produits agricoles dans les régions de Maradi, Dakoro et Zinder. Nous mettons à disposition des semences et équipements agricoles, formons les producteurs à des techniques innovantes et créons des sources de revenus avec et pour les plus vulnérables.

Les actions menées font la fierté des populations des zones d'intervention, comme en témoigne Halilou Dan Didjé, chef du village

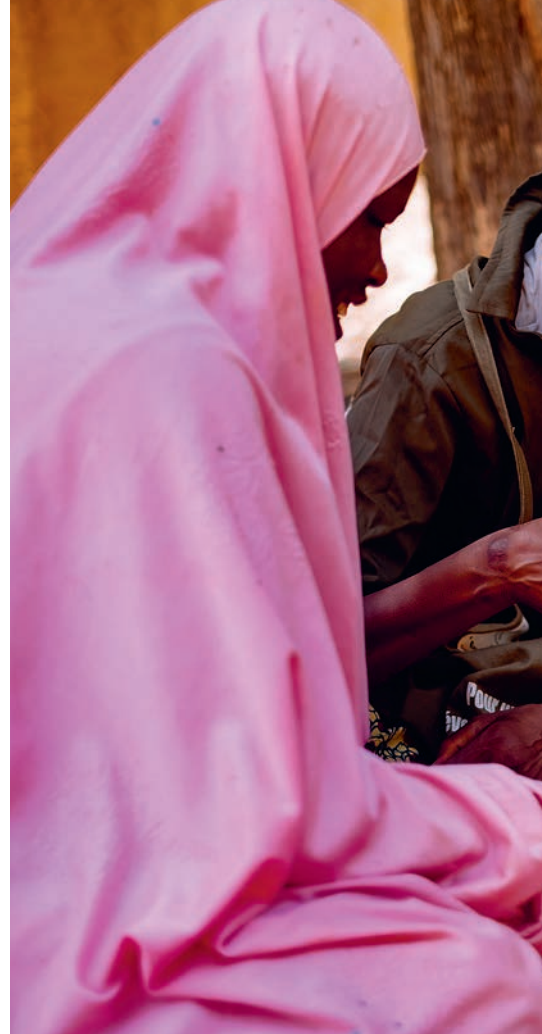
de Douloukou dans la commune de Korahane: « *Sans les interventions de la Caritas, notre village allait disparaître, car toute la population allait migrer vers les grandes villes* ». Nos interventions racontent l'espoir, la collaboration, la solidarité et le renforcement des capacités des villageois. Vous lirez dans ce magazine le carnet de voyage de Julie Vanstallen qui a visité fin juin les projets mis en place au Niger.

Malheureusement, bon nombre de personnes souffrent encore et toujours de la faim au Niger. Ou comme le dit encore Halilou Dan Didjé : « *J'ai appris à donner non parce que j'ai beaucoup, mais parce que je sais exactement ce que l'on ressent quand on n'a rien.* » Moi aussi, je vois tous les jours de personnes qui ont faim. Mais je vois aussi la solidarité, la volonté et la ténacité des parents qui donnent tout pour nourrir leurs enfants. Ne rien faire n'est pas une option. Ensemble, nous pouvons vaincre la faim.

**Sawa Moussa**, *coordinateur du programme EMMO au Niger*



# Ces femmes qui tiennent tête à la malnutrition !



*« En entrant dans les villages où Caritas travaille, ce sont des dizaines de femmes avec enfants qui nous accueillent. Le décor est chaque fois le même : une pauvreté extrême, sous une chaleur écrasante, au cœur d'un paysage aride. Caritas soutient ces femmes ».*

JULIE VANSTALLEN, chargée de communication pour Caritas International, s'est rendue sur le terrain. Elle revient sur des rencontres marquantes et partage avec vous ses impressions.

Depuis la cabine de l'avion – un petit DHC-8 des Nations Unies – ce sont des kilomètres de terre sèche, sableuse et aride qui se déroulent. Ici et là, un petit arbuste se maintient bravement.

L'avion me dépose à l'aéroport de la seconde plus grande ville du Niger, Zinder, tout au Sud. Un local administratif, entouré de sable. Quelques heures plus tard, j'ai l'occasion de rencontrer

▼ Zouera et plusieurs villageoises préparent le seul repas du jour. Parfois, la solidarité est tout ce qu'elles ont pour permettre aux enfants de manger.





© Caritas/Isabel Corthier

▲ Adiza informe les autres femmes du village. Grâce à elle, elles détectent plus rapidement les signes de la malnutrition et peuvent les combattre.

Zouera, Adiza, Mariama et Ouma. Ces femmes qui, courageusement, tiennent tête à la malnutrition !

Dans leurs villages, presque tous les hommes, leurs maris, ont quitté leur foyer pour aller travailler en ville, loin de chez eux, et souvent pour longtemps. Conséquence ? Elles luttent seules contre la malnutrition et la pauvreté.

### Jour 1 – Village de Kafi Tenir tête grâce aux formations données par les femmes-relais !

« Après la corvée d'eau, qui peut durer 6 heures afin d'avoir suffisamment d'eau pour toutes les corvées ménagères, je pars au champ. Semer. Mais je n'ai pas le temps de labourer. Je dois aussi nourrir les enfants. », m'explique Zouera. Elle a 40 ans et 4 enfants. Elle me sourit. Elle veut que je comprenne. Son village, Kafi, dans la commune de Droum n'est pas loin de Zinder.

« Le plus gros problème, c'est l'exode de nos maris. Ils ne supportent pas de nous voir souffrir alors ils quittent le village pour essayer de gagner de l'argent au Nigeria ou ailleurs. Mon mari est parti depuis 7 mois déjà. Je suis avec les 4 enfants à nourrir. C'est très difficile. Avant, nos maris travaillaient la terre pour avoir des légumes mais aujourd'hui, c'est trop sec. Alors ils abandonnent et vont chercher du travail ailleurs. »

### Les femmes-relais, transmettre les gestes qui sauvent

Adiza Adou est ce qu'on appelle une femme « relais » dans le village de Kafi. Sa mission ? Prévenir la malnutrition en organisant des formations mais aussi en se rendant à domicile, chez les femmes qui allaitent, qui ont de jeunes enfants ou qui sont enceintes. Avec son carnet rempli d'illustrations, elle explique quels sont les signes avant-coureurs de la malnutrition. Elle apprend aux autres les

gestes simples pour une meilleure hygiène et promeut l'allaitement exclusif jusque 6 mois.

« Il faut montrer l'utilité et l'importance de l'allaitement exclusif : les bébés qui ont reçu 6 mois exclusifs d'allaitement se portent beaucoup mieux et sont plus robustes », explique Adiza. « Il faut expliquer aux mamans qu'elles doivent allaiter dès le jour de la naissance, au plus vite après l'accouchement. » Adiza a, elle-même, 5 enfants : âgés de 14 à 2 ans. Sa petite dernière ne quitte pas ses genoux. Elle réclame le sein et s'endort sous une chaleur intense, loin d'être arrêtée par l'ombre de l'arbre sous lequel les femmes se sont installées.

### Que fait Caritas dans ce village ?

- Formation des femmes-relais et éducation quant au planning familial, à une meilleure détection et à un suivi de la malnutrition.
- Formations culinaires pour savoir préparer une bouillie nourrissante à base d'aliments disponibles localement.



© Caritas/Isabel Corthier

▲ Les villageoises, courageuses, racontent leur quotidien à Julie dans le village de Roumbouki.



## Jour 2 – Village Touareg de Toudoun Kémila Tenir tête grâce aux chèvres données par Caritas.

Après plusieurs heures de jeep dans le sable, je rencontre Mariama. Elle me dit avoir 30 ans. Mon collègue nigérien me dit pourtant que ce n'est qu'une estimation. Elle vit sans calendrier, se fie aux saisons et ne sait pas exactement quand elle est née.



▲ Mariama et sa famille prennent soin des deux chèvres reçues grâce à Caritas.

« *Aucun projet n'est jamais venu jusqu'ici* », affirme Mariama. « *Ce programme de Caritas, c'est la première aide que nous recevons. Le projet nous a apporté 60 chèvres et 4 boucs. Trente femmes ont reçu 2 chèvres qu'elles doivent nourrir et dont elles doivent s'occuper pendant 2 ans. Après la mise à bas, la femme peut garder les petits et après deux ans, les 2 chèvres "d'origine" vont à une autre femme.* »

### « C'est une chaîne de solidarité »

« *Nous sommes contentes. Avant, nous n'avions pas d'animaux. Aujourd'hui, on peut utiliser leur*

*lait. Même pour les nouveaux-nés dont les mamans n'arrivent pas à allaiter de suite... Ça complète le lait maternel.* »

« *Malheureusement, parfois, lorsque nos maris reviennent sans salaire et qu'ils voient que nous avons toujours besoin d'argent, ils veulent vendre les chèvres. Nous discutons beaucoup avec nos maris pour qu'ils comprennent notre point de vue. Nous préférons garder les chèvres et les élever. Si nous les vendons, à long terme, nous n'avons plus rien. Et puis, une de mes sœurs attend cette chèvre. On ne peut pas la vendre !*

*Pour moi, c'est une chaîne de solidarité qui nous permet de s'entraider.* »

### Que fait Caritas dans ce village ?

- Distribution de chèvres.
- En cours de développement : projets de jardins potagers dont l'objectif est de mieux nourrir les populations et de permettre aux hommes de ne pas choisir l'exode.



### Qu'est-ce que EMMO ?

Le programme EMMO (Empowerment dans un monde en mouvement) développe des projets en Belgique, en RD Congo, au Rwanda, au Burundi, au Niger, en Ethiopie et en Haïti. Au Niger, c'est ce programme qui permet de développer les activités explicitées dans cet article. EMMO a vu le jour grâce au soutien financier de la Direction-générale de la coopération au développement (DGD).

Au cœur du programme ? L'empowerment. Qui signifie un renforcement des capacités matérielles et organisationnelles des personnes et des communautés afin de leur permettre de prendre leur destin en main. Soit la seule manière de changer la politique chez nous et de permettre aux gens dans le Sud d'améliorer durablement leurs conditions de vie.

### Jour 3 – Centre de formation d'Adjekoria Tenir tête grâce à l'éducation et la formation à divers métiers !

« Avant ce projet, les femmes étaient par terre comme des tiges. Nous méconnaissions beaucoup de choses. Les hommes aussi d'ailleurs », plaisante Ouma Kouré, présidente du foyer d'Adjekoria. Ouma, 57 ans et 3 enfants, y enseigne et y coordonne les cours d'alphabétisation, de couture, de tricot, de transformation des cacahuètes en huile et les cours de sensibilisation à l'hygiène, la santé et au planning familial. L'objectif du foyer ? « Renforcer ces femmes et créer des activités génératrices de revenus », m'explique encore Ouma.

Au tableau dans la grande classe de cours, le programme d'hier. Une jeune femme – règle en main – récite des déclinaisons en haoussa: « *ni no na nei* ». Tac tac tac, la règle suit son rythme. Les bancs sont bondés. La classe compte plus de 50 jeunes femmes.

« **Je suis très fière d'elles** »  
« Avant, nous étions aveugles », continue Ouma. « Sur beaucoup



▲ L'une des classes – bien remplies – du centre de formation d'Adjekoria. Chaque année, 130 femmes y suivent des cours.

*de plans, il y a eu des changements. Entre autres, sur le plan des revenus. Grâce aux formations ici, nous savons mieux subvenir à nos besoins. Aujourd'hui, nous n'avons plus besoin de quémander aux voisins de quoi manger. Le groupe de femmes-là, elles sont autonomes. Même pour les villages environnants, c'est un plus! Parce que les femmes formées ici transmettent des connaissances. Mis à part les aléas climatiques, j'entrevois un avenir meilleur et mes petits-enfants pourront aussi en bénéficier.* (...) « *Le foyer fait ma fierté. Je souhaite que toutes les femmes puissent faire l'expérience d'une telle fierté!* »

#### Que fait Caritas dans ce village ?

- Construction du centre de formation et organisation des formations pour les femmes afin qu'elles puissent gérer ce projet en autonomie.
- Activités génératrices de revenus.
- Mise en place et gestion du stock des banques céréalières environnantes qui permettent de réguler les prix du mil pendant la période de soudure.



#### Votre aide a un impact !

Frappé par une sécheresse extrême, le Niger souffre d'une pénurie alimentaire qui prend, en ce moment, des proportions dramatiques. Les stocks de nourriture sont épuisés. Le bétail se meurt. Tous redoutent le retour de la grande famine. La faim et la malnutrition ont des effets désastreux sur la santé des plus jeunes. Ici, 1 enfant sur 10 n'atteindra pas l'âge de 5 ans.

#### Vous pouvez aider !

Faites un don sur [www.caritasinternational.be](http://www.caritasinternational.be) ou grâce à la lettre dans ce magazine.



# Les réfugiés du camp de Mahama vous disent merci

En juin, nous avons lancé un appel au secours : il ne restait plus assez d'argent pour donner aux réfugiés malades et âgés la nourriture nécessaire. Grâce à votre solidarité, nous pouvons continuer à les aider. Merci beaucoup !



© Caritas Rwanda

▲ Une mère donne à manger à son enfant malade. Caritas fournit un repas chaud quotidien de légumes frais à 200 réfugiés dans les centres médicaux. Très important pour optimiser l'effet des médicaments et favoriser la guérison des malades. 33 volontaires – eux aussi réfugiés - assurent le service.

58.000 réfugiés vivent dans ce camp depuis sa création en 2015. Parmi eux, un groupe de 5.000 personnes très vulnérables: des personnes âgées de plus de 60 ans, des personnes souffrant d'un handicap physique ou mental, des personnes hospitalisées ou souffrant d'une maladie chronique. Ils reçoivent de la nourriture supplémentaire grâce à Caritas Rwanda et au soutien de diverses Caritas de par le monde, telles que Caritas International Belgique. Mais les ressources financières sont épuisées. D'où notre appel d'urgence.

Vous avez réagi massivement avec 118.061 euros de dons. Depuis le 19 juillet, Caritas Rwanda partage à nouveau des repas chauds aux malades des centres de santé de Mahama. La distribution de farine de Sosoma se poursuit également. Grâce à votre générosité, nous avons pu investir 50.000 euros dans ce projet. Le montant restant va aux réfugiés au Niger, au Soudan du Sud, en Ouganda et en RD Congo.

## Caritas: le cœur du camp de Mahama

Tous confirment que ces dons sont inestimables. Jean Bosco Ukwishatse, président des réfugiés du camp, explique : « Grâce à Caritas, les plus vulnérables sont encore en vie ». A la question sur les implications de l'éventuelle cessation de l'aide caritative, le directeur adjoint du camp, Marc Masimpaka, rattaché au ministère des Réfugiés, réagit : « Ce serait un désastre. Caritas est le cœur de ce camp ». Honorata Mbarushimana, une réfugiée de 84 ans témoigne : « Si Caritas n'était pas là, beaucoup de personnes âgées comme moi seraient déjà mortes. Caritas est notre mère ». (Merci à Aloys Mundere, de Caritas Rwanda, pour avoir enregistré ces réactions.)

## Merci !

**Au camp de Mahama, Caritas ne se limite pas à l'apport de nourriture supplémentaire sous forme de farine de sosoma et aux repas de légumes frais. Un millier de femmes célibataires avec enfants sont également soutenues dans des groupes de crédit d'épargne. Et 200 personnes ayant vécu des expériences traumatisantes bénéficient d'un soutien psychosocial. Parce que les réfugiés restent parfois longtemps sur place, un projet pilote a également été lancé: 40 potagers pour faire pousser ses propres légumes.**

**Caritas, le cœur battant du camp de Mahama - grâce à votre soutien!**



## Share the journey

Partagez la table des personnes migrantes et réfugiées, partagez leur chemin.

# Merci pour votre enthousiasme !

Vous souhaitez mettre en place une action ? Envoyez un email à [g.cnockaert@caritasint.be](mailto:g.cnockaert@caritasint.be)

**Share the journey:** la campagne « partagez le chemin » est un appel à oser la rencontre et à partager un moment avec des personnes migrantes et réfugiées. Comment ? A travers le jeu, autour d'une table, lors d'une discussion,... Peut-être étiez-vous présent lors de notre semaine d'action symbolique autour de la Journée mondiale des réfugiés le 20 juin ? Découvrez de nombreux témoignages, photos et vidéos sur ces rencontres enrichissantes sur notre site web : [www.caritasinternational.be/legoutdelinconnu](http://www.caritasinternational.be/legoutdelinconnu). Voici déjà un avant-goût en photos.



### › Scherpenheuvel

Des résidents, habitants, volontaires, sympathisants et employés de Caritas se sont retrouvés au



centre d'accueil pour demandeurs d'asile de Scherpenheuvel. C'était une fête, mais aussi un adieu car le centre ferme ces portes à la fin du mois de septembre. Merci aux employés et aux nombreux volontaires qui ont travaillé avec enthousiasme pour mettre en place, avec les résidents deman-

deurs d'asile, une communauté d'accueil chaleureuse. **!**

### › Louvranges

Notre structure d'accueil pour les femmes et mères isolées en demande d'asile de Louvranges a également ouvert ses portes au grand public. Au programme ?



Marches, repas, jeux, danses sur les rythmes du groupe Chicos y Mendez. Le tout dans une ambiance familiale et amicale. **!**

### › Bruxelles



Sur la place Albertine, les passants pouvaient s'arrêter pour boire un verre et/ou manger un morceau - préparé par Collectif Actif, un collectif de migrants. Il était également possible de prendre une photo avec sa réponse à la question « Pour vous, un chez-soi c'est quoi ? », question centrale de notre campagne #whatishome. Les résultats étaient surprenants. **!**



# Des communautés accueillent des réfugiés syriens

La solidarité avec les personnes en exil se trouve dans toutes les actions, petites ou grandes, des personnes qui ouvrent leurs portes et leurs cœurs aux autres...

JOLIEN CARNEL

« Sans l'aide de toute la communauté, ce serait parfois difficile, mais tout le monde aide », explique Ria Van Alboom. Elle est l'une des forces motrices de l'accueil d'une famille de réfugiés à Evere.

## Sponsoring par une communauté

Le groupe d'accueil de Ria est l'un des nombreux groupes en Belgique qui se porte garant de l'accueil de réfugiés, au niveau financier, matériel ou social. Pour sa part, le gouvernement ne fournit que le visa, et donc l'accès légal au territoire.

Ce modèle est appelé « sponsoring par une communauté » et a été introduit à grande échelle en novembre 2017 pour la première fois en Belgique. La communauté de San't Egidio et tous les cultes

reconnus en Belgique ont signé un accord avec le gouvernement pour accueillir 150 réfugiés syriens du Liban et de Turquie. A l'heure actuelle, 72 d'entre eux sont déjà arrivés. Un prochain groupe est attendu à la mi-septembre.

Caritas a été mandatée par la conférence des évêques pour soutenir ce projet en seconde ligne. Cela signifie que ces groupes d'accueil constituent le premier point de contact pour les réfugiés. Les groupes d'accueil peuvent compter

sur Caritas pour des sessions de formation et des réponses à leurs questions pratiques. Caritas visite également toutes les maisons. De plus, les réfugiés peuvent participer à des partages d'expériences sur la vie en Belgique dans des ateliers collectifs facilités par Caritas.

## La famille Pashayan

La famille Pashayan fait partie des personnes déjà arrivées. Robin, Khloud et leur fille Morya vivent

▼ Robin, Khloud et leur fille Morya vivent à Evere depuis le 26 mars 2018. La famille syrienne est hébergée par un groupe d'accueil qui garantit un soutien financier, matériel et social. A la demande de la conférence des évêques, Caritas soutient ces groupes d'accueil.







▲ Les groupes d'accueil, les réfugiés et les accompagnateurs de Caritas se réunissent pour partager conseils et expériences.

à Evere depuis le 26 mars 2018. Leur arrivée a été un soulagement mais aussi un pas vers l'inconnu. Le début d'un nouveau parcours, avec de nouveaux obstacles.

*« Au début, j'avais peur. Je craignais que nous ne nous intégrerions pas dans cette communauté »,* se souvient Khloud. Robin est d'accord : *« Vous êtes un étranger. Vous ne connaissez personne. Heureusement, nous nous sommes retrouvés avec les bonnes personnes. Nous aimons la Belgique, grâce à eux. »*

### Un projet engageant

Les 150 Syriens sont pris en charge par les différentes communautés religieuses de notre pays, y compris l'Église catholique, qui accueille 100 personnes. *« Ce n'est pas toujours facile, mais j'ai été vraiment épaté par l'enthousiasme dans certaines communautés. Les gens aiment se serrer les coudes. Cela fonctionne très bien, au-delà des convictions »,* assure Paul Van Bets de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles. Paul est chargé de mobiliser les groupes d'accueil du diocèse et de les soutenir dans la difficile recherche d'un logement pour chaque famille.

### Une diversité de situations

Lorsqu'un groupe d'accueil a trouvé une maison, Caritas s'assure de la conformité du bien et vérifie quels réfugiés pourraient y vivre. Chaque groupe d'accueil reçoit également une formation dans laquelle tous les aspects pratiques sont discutés. *« La situation est vraiment différente partout »,* explique Aaron Ooms, collaborateur intégration de Caritas. *« C'est aussi la force de cette histoire. Nous incluons les meilleures pratiques de certains groupes dans la formation pour les groupes suivants. »*

### L'accueil par les paroisses

*« Quand la demande est venue du diocèse, il y a eu des hésitations. Ce n'est certainement pas évident. Nous avons besoin d'un budget, nous devons chercher une maison... »,* explique Gino Mattheeuws, prêtre dans la paroisse de la famille Pashayan. *« Durant le temps de l'Avent, avant Noël, nous avons pris cette décision. »*

*« Les gens étaient prêts à donner de l'argent rapidement mais donner du temps était plus difficile »,* poursuit le prêtre Gino. *« Nous avons eu la*

*chance qu'une maison soit devenue vacante dans le presbytère et d'être tombés sur Ria pour lancer ce projet et le mettre sur la bonne voie. »*

### Une nouvelle langue

Lucienne Thijs a été professeure pendant des années. Maintenant qu'elle est à la retraite, elle pose les premières bases du néerlandais avec la famille Pashayan. *« Nous allons au magasin ou au marché pour y parler néerlandais. Nous nous donnons rendez-vous une fois par semaine. »*

En septembre, la nouvelle année scolaire commence pour Morya, mais aussi pour ses parents: *« Nous suivons un cours d'intégration et des cours de néerlandais pour primo-arrivants. La semaine dernière, nous avons également reçu notre permis de résidence. Notre vie commence à s'organiser. »*

### Assistance téléphonique

*« Si je peux aider les gens, j'aime le faire. Mais l'administration ne facilite pas toujours les choses. »* se confie Ria. *« Caritas m'a expliqué les procédures et les différentes étapes, mais j'ai quand même dû appeler leur ligne d'assistance à plusieurs reprises. Si vous devez tout faire pour la première fois, vous faites parfois des erreurs stupides. »*

*« Pour nous remercier, la famille nous a invitée à dîner »,* explique Luce. *« Ils ont préparé cela pendant une semaine entière »,* ajoute Ria. *« Leur arrivée est aussi un enrichissement pour la communauté. Cela amène une dynamique différente. Et on apprend des choses qui nous semblaient auparavant bien loin. »* ■



## Donnez à une maman et ses enfants un cadeau qui fait des petits

**Vos chèvres valent de l'or.** Leur lait très nutritif est un **complément alimentaire indispensable** pour les jeunes enfants. Avec ce lait, les mamans font aussi du beurre et du fromage qu'elles vendent sur le marché. Ce qui leur fournit un précieux revenu et les aide à sortir de la pauvreté. Et le plus beau dans tout ça : vos chèvres font rapidement des petits qui seront partagés et aideront à leur tour d'autres familles.



La vie de Mariama Adamou a radicalement changé avec l'arrivée de ses chèvres. Elle est l'une des 30 femmes de Toudoun Kémila, un village du sud du Niger, à avoir reçu 2 animaux de Caritas. Pendant 2 ans, ces femmes se sont occupées des chèvres et ont bénéficié de leur production. Les premiers petits, elles les ont gardés; les chèvres adultes, elles les ont alors confiées à d'autres mamans. Si Mariama et ses enfants vivent désormais à l'abri de la faim, c'est à ces chèvres qu'elles le doivent.

### Offrez des chèvres aux mamans de Kémila.

Avec votre don sur le **BE88 0000 0000 4141**, soyez à l'origine du troupeau qui changera la vie de tout un village.

Vous recevrez une attestation fiscale pour les dons de 40 euros et plus. Cela vous permet de bénéficier d'une **réduction d'impôt allant jusqu'à 45%**. Quatre chèvres vous reviennent donc à 49,50€ au lieu de 90€.